

# Aurélien Evangélisti, le “Napoléon des joutes”

## ▶ REPÈRES

**Age :** 29 ans  
**Taille :** 1m88 **Poids :** 160 kg **Emploi :** Directeur du service transport de Thau Agglomération  
**Situation :** marié, un enfant **Faits d'armes :** Vainqueur catégorie des lourds au Pavois d'Or sétois de la St-Louis en 2001, 2002, 2005 et 2006, cinq fois champion de Ligue, 51 tournois gagnés depuis 1993 – Rugbyman à l'AS Béziers et au MHRC jusqu'en 2002.

**« Je ne savais même pas que ça existait »,** raconte Aurélien en parlant de son sport favori. Ayant d'abord vécu à Balaruc-les-Bains avec sa famille, il n'a pas assisté à une compétition en île Singulière avant l'âge de 14 ans. Le Sétois s'est épris par hasard du pavois et de la lance. **« J'étais avec des copains jouteurs quand, en 1993, ils m'ont demandé d'essayer, car ils pensaient que j'avais le physique pour »** raconte-t-il. A 14 ans, sans être passé par l'école des joutes, il se lance directement en catégorie junior. Tout s'est alors enchaîné. Lors de son premier tournoi junior du Pavois d'Or, il arrive en finale, fait le bouquet avec son adversaire mais tombe à l'eau le premier. Une défaite qui n'altère en rien son attrait instantané pour cette discipline. **« J'aime son esprit chevaleresque, l'esprit de combat. C'est comme jouer au petit chevalier, le fantasme de l'enfance »,** explique-t-il, bien calé sur un fauteuil de la terrasse du bar « Le Social » de Sète, où se trouve le siège de sa société de transport de l'agglomération de Thau. Ses bras sur les accoudoirs ne bougent pas durant la conversation, si ce n'est pour siroter, comme à son habitude, un coca citron. L'homme est calme, posé, pas un mot plus haut que l'autre. **« Il faut vraiment l'embêter longtemps pour qu'il se mette en colère »** explique sa mère Martine.

Aurélien n'est pas à l'image de ces Sétois « blagaïre » et au langage haut en couleur. Il n'en est pas moins respecté dans le milieu, autant par sa personnalité que par ses résultats. Sa carrière de joueur est allée crescendo, disputant une petite quinzaine de tournois lors de sa première année avant de commencer à gagner lors de la suivante. **« J'ai atteint le top niveau à 22 ans mais, le plus compliqué, c'est d'y rester. Normalement, c'est à 25 ans qu'on est au firmament de sa carrière. On gagne avant et après, mais la plénitude, c'est entre 25 et 40 ans »,** explique-t-il. Aujourd'hui, avec quatre Saint-Louis à son actif, c'est un joueur phénoménal connu de tous, depuis le Grau-du-Roi jusqu'à Agde où se pratiquent les joutes.

## Il a tous les ingrédients de la recette

Qu'est ce qui fait sa force ? Son poids bien entendu. Difficile de mettre à l'eau un gaillard de 160 kg enraciné en position de fente-avant sur la tintaine (la plateforme où se tiennent les jouteurs, NDLR). Mais c'est surtout grâce à la stratégie qu'Aurélien fait la différence : **« Elle est terrible ! Je sais à l'avance ce que je vais faire à l'adversaire car je connais les points faibles de tous. Je joue là-dessus et cela fait souvent la différence. »** Certes elle ne lui permet pas de gagner l'ensemble des

Avec quatre succès sur ses terres lors des huit dernières joutes de la Saint-Louis, le Maritime est devenu une figure emblématique du monde des joutes. Doté d'un gabarit imposant, il est à la recherche systématique de la conquête, mais force aussi le respect de par son attitude en phase avec les valeurs traditionnelles de ce sport.

vingt tournois annuels, mais avec sept ou huit trophées à son actif chaque saison, la performance est déjà énorme. Robert Bancilhon, Président de la ligue des joutes languedociennes, confirme les qualités du bonhomme : **« Il profitait beaucoup de son poids au début. Puis, il s'est amélioré techniquement et, aujourd'hui, c'est un joueur à part entière. Il faut aussi avoir la vista, la nervosité nécessaire, comprendre la situation du joueur d'en face avec la façon dont le bateau arrive. Aurélien possède tout cela. »**

**« Je ne savais même pas que ça existait »,** raconte Aurélien en parlant de son sport favori. Ayant d'abord vécu à Balaruc-les-Bains avec sa famille, il n'a pas assisté à une compétition en île Singulière avant l'âge de 14 ans. Le Sétois s'est épris par hasard du pavois et de la lance.

**« Je ne savais même pas que ça existait »,** raconte Aurélien en parlant de son sport favori. Ayant d'abord vécu à Balaruc-les-Bains avec sa famille, il n'a pas assisté à une compétition en île Singulière avant l'âge de 14 ans. Le Sétois s'est épris par hasard du pavois et de la lance.

Bernard Betty. Les Sétois avaient dominé la Saint-Louis jusqu'au début des années 1980, mais n'en avaient gagné que quatre durant les vingt années suivantes. **« C'était compliqué, car les vainqueurs étaient des “étrangers” de Frontignan, Mèze ou Agde. Après 2000, on a tout remporté, sauf l'an dernier. Lundi, on va essayer de reprendre la main et de ne pas la lâcher. »** La victoire, mais certainement pas à n'importe quel prix. Aurélien a une éthique, comme le reste des jouteurs. Cela n'empêche que les joutes restent un sport dangereux. **« La lance peut faire mal, mais dès qu'on va mieux, on recommence ! Cela peut être vicieux, dans le sens que certains sont sur le fil du rasoir par rapport au règlement, mais s'il y avait eu quelqu'un de vicelard au mauvais sens du terme, on l'aurait vite évacué. »**

Les joutes sont un de ces sports qui respirent bon la tradition et le respect, où tout le monde boit un coup ensemble à la fin du tournoi, vainqueur ou vaincu. Cela n'est pas pour déplaire à Aurélien qui a connu le rugby de pro D2 sous les couleurs de Béziers, puis au MHRC jusqu'en 2002. Une blessure, ajoutée à la contrainte des entraînements quotidiens, ont eu raison de son engagement en terre d'ovale. Il a par contre poursuivi au pavois malgré un genou « pété ». Et de belle manière comme en témoignent ses cinq titres consécutifs de champion de Ligue.

## Au nom de ceux qui l'ont quitté...

N'en déplaît à certains, pour Aurélien, l'environnement des joutes a changé depuis quelques années : **« La fête s'est un peu transformée en féria, avec des bars à quai, alors qu'avant, c'était plus familial. On aime ou on n'aime pas. Personnellement, je ne bois pas d'alcool. Mais contrairement à la féria, il n'y a pas d'incident, car les jouteurs sont un peu les gardiens du temple. »**

L'église de Saint-Louis, elle, n'est pas ouverte à ces gardiens-là comme le veut la tradition. Les jouteurs n'ont pas le droit de s'y rendre. **« De toute façon, je ne suis pas religieux du tout »,** explique Aurélien. Pourtant, il se rend tout de même sur la tombe de son père et beau-père décédés cette année. **« Il va jouter pour eux, et, lundi soir, il ira déposer un bouquet pour chacun d'eux comme après chaque tournoi »,** avoue Martine avec de l'émotion dans la voix. Les joutes seront certainement plus difficiles pour elle et Aurélien cette année. Mais une chose est sûre, ce dernier voudra gagner pour sa famille, dans le plus grand respect des autres et sans se soucier des mauvaises langues. **« Il est mal-aimé par certains, on ne fait pas toujours l'unanimité quand on arrive dans le carré des as. Peut-être qu'il boit trop de Pepsi (rires) ! C'est un peu la rançon de la gloire, mais il supporte très bien la chose. Si c'était un rigolo personne ne parlerait de lui. En bien, ou en mal. »**

Texte et photos N.D.



Le Sétois est un superstitieux qui fait attention aux symboles et aux signes. Seul joueur à manche courte, il porte toujours le même caleçon depuis des années. Durant la période des joutes bien entendu... C'est aussi quelqu'un **« qui s'implique à 100%, en étant responsable de la section “conseil de discipline”. Il fait très bien son travail en étant toujours là pour faire avancer les choses. C'est un super type qui adore ce sport et qui vit pleinement sa vie de joueur »,** ajoute Robert Bancilhon. Dès qu'Aurélien « met le blanc », il rentre dans l'événement. A la Saint-Louis, **« Boum ! Ça y est... On est aux joutes et on ne pense plus qu'à ça »,** dit-il avant d'expliquer la portée de l'événement à Sète : **« La St-Louis c'est l'apothéose, le Graal des joutes, le panthéon, tout ce que vous voulez. Beaucoup de gens jetteraient tout ce qu'ils ont par la fenêtre pour la gagner une fois. En particulier les Sétois. »** Cette ville maritime s'apparente un peu à la Corse, d'après les dires d'Aurélien. A la fois fermée et ouverte, c'est un gros village où tout le monde se connaît. Surtout dans le monde des joutes. Parfois il peut y avoir un peu de « chicaille », même si son esprit s'apparente à celui du rugby. **« Des fois, dans ce milieu, les réflexions**

La tension à l'approche de la Saint-Louis est palpable. Aurélien ne profite pas des premiers jours de la compétition « à cause du stress ». Dès le vendredi des fêtes du Pavois d'Or, il rentre dans sa coquille. Si certains se sont entraînés tout l'hiver sur des charriots, lui préfère commencer à retrouver ses sensations seulement à partir de mai. Tout au long de l'année, il pratique par contre la plongée sous-marine. Avec son petit « sapinou » (barque de pêcheurs - NDLR), il s'éloigne un peu de sa ville natale qu'il ne quitte sinon que rarement. **« La plongée, c'est bien pour faire travailler le cardiovasculaire »,** dit-t-il.

## « La pression, elle monte toute seule à l'approche de la Saint-Louis »

Justement, comment gère-t-on son palpitant lors de la compétition reine ? **« Avec les 300 à 400 personnes qui vous tapent sur l'épaule durant la journée en disant “Allez il faut gagner lundi !”, la pression, elle monte toute seule »,** explique Aurélien. La rivalité est d'autant plus exacerbée cette année puisqu'il tentera de récupérer un trophée décroché l'année dernière par le Mézois